

Guy Weelen Ceci Regarde La Peinture

Catalogue de l'exposition *CASTRO* de la Galerie Jacob, Paris août 1974

Les sons, les voyelles ont une couleur. Le regard, lui, a-t-il une saveur, une odeur? A Zurbaran le cédrat ou le coing, à Picasso la pierre à fusil, à Manet la senteur du velours des loges de théâtre, à Monet l'embrasement du lilas double, à Bauchant le fruitier en automne, à Rembrandt l'odeur de la lampe à huile, à Vélasquez celle de l'acier fraîchement astiqué, au Gréco, sans aucun doute, celle amère du souci (et le jeu pourrait se poursuivre). Après une telle énumération: à Sergio de Castro celle de la belle huile d'olive limpide et vierge. Avec elle monte, dans l'accord de l'imagination un flux d'images nourries des contrastes de l'ombre et de la lumière. Aires de battage surchauffées, éblouissantes, foisonnantes de pépites de paille où l'oeil s'enivre pour lentement se heurter, une fois la porte de la grange rabattue, à l'obscurité odorante où dans un rais de soleil, le pichet givré par l'eau de source, surgit.

La peinture est surface. L'a-t-on assez dit! Mais quelquefois, épaisse surface ou semblant telle, résultat de couches ajoutées, effacées, triturées, archéologiques, géologiques, où le temps comprimé se dépose, ajoute et secrète la matière onctueuse des couleurs composées que le peintre croit avoir déposées en dernier, qui, en réalité, émergent des fonds très anciens.

Confins de la somnolence - orée de l'éveil. Dans l'interstice: l'instant et la détermination joints -la lenteur de l'éclosion trouve sa salvation.

« Si l'on traite de la peinture en tenant compte de son aptitude à rendre l'effet de la distance, il faut admettre qu'un tableau n'égale pas le paysage réel. Si au contraire on prend pour thème le merveilleux travail du pinceau et de l'encre, on constate alors que le paysage n'égale certainement pas le tableau. » TONG K'I-T TCHANG (1555 -1526)

Pour Sergio de Castro la peinture est instrument de connaissance. A travers elle il cherche un ordre, il tend vers lui - pour y adhérer, lui appartenir. Quelle curieuse nécessité que celle-ci qui - dans ces temps interrogatifs et de négation - pourrait paraître vaine, ((superfétatoire II! Pourtant même si le cheminement venait à être imparfait, il n'y en a pas de plus juste, de plus exigeant, de plus vaste.

Calculs, proportions, étagements, pleins, vides; vouloir ferrer la couleur, pister l'espace, dresser pierre par pierre l'arc-boutant, établir des passages plus doux et plus forts que la plume de l'oiseau des cimes, fixer la cassure souhaitée - autant jeter un verre sur les dalles en espérant que le pied se détacherait du globe. Au bout de tant de peines, il n'y a ni vainqueur ni vaincu. Il y a deux amis qui s'offrent les armes d'un combat égal et sans vindicte. Et quand, dans l'atelier, le regard du visiteur donne à chaque forme sa densité, à chaque ton son juste poids, à chaque écart l'exacte mesure, et que reprenant une nouvelle fois encore la lecture il découvre le rituel soigneusement inventé que la main rebelle restitue, alors, le peintre,

au choix:

- a) entend et voit s'entrechoquer les constellations
- b) sent, sous ses yeux, s'émouvoir le parfum de toutes les fleurs du Généralife !